



Étude du cas de Lili

Toxic Lesbian, 2019

Lili ou Adela, pseudonyme qu'emploient les chercheurs qui ont trouvé son témoignage, concrètement, Ana Conseglieri, se marie à l'âge de 19 ans. Enceinte de son deuxième enfant (elle en aura cinq) en 1934, elle commence à avoir de très fortes douleurs dans la région des ovaires, ce qui l'oblige à consommer de la morphine qui lui est administrée par son mari pharmacien. Cependant, celui-ci refuse de continuer à lui fournir d'autres doses, ce qui ne laisse pas d'autre choix à Lili que de les lui voler. Il faut signaler que le retrait des produits à base de morphine peut entraîner des conduites agressives, ce à quoi il faut ajouter l'existence de cette très forte douleur chronique dans la région pelvienne, décrite dans son dossier. En outre, ce dernier fait a un effet sur l'état d'esprit et les capacités cognitives des personnes qui en souffrent.

Durant la guerre civile, son mari rejoint l'armée, aggravant la situation de Lili. À son retour en 1939, il l'a fait rentrer au sanatorium privé du docteur León, puis à celui du docteur Suils, tous deux à Madrid. En 1944, il l'a fait rentrer à l'asile psychiatrique de Leganés, avec le diagnostic de toxicomanie et de personnalité psychopathe. Elle a alors 32 ans. Elle en sort en 1945 et l'on ne sait pas si elle est entrée dans une autre institution par la suite.

Le texte sur lequel est basée la performance qui constitue l'œuvre est extrait des lettres que Lili a écrites durant son enfermement et reflète une écriture intime où elle s'adresse de façon bouleversante à son mari. Si nous nous basons sur le témoignage de cette correspondance, ce dernier est le responsable de son internement et semble l'avoir abandonnée, de fait, dans ce contexte. Désespérée, elle expose sa condition de religieuse non pratiquante et le changement subi à la suite de son internement, presque comme une adaptation aux exigences des valeurs dominantes dans l'Espagne franquiste. Entourée par cet impératif catholique et ultraconservateur, Lili doit renoncer à une personnalité extravertie ; elle a aussi une grande facilité pour nouer des relations, est attirante et dotée d'un grand charme. La reconstruction de sa personnalité la dépeint comme une femme sans craintes, très émotionnelle et avec un grand intérêt pour son entourage. Réceptive, elle montre une grande ouverture mentale et une grande capacité d'écoute, ainsi qu'elle indique des engagements forts envers ses proches. Son caractère aimable butte contre les difficultés que sa probable endométriose (à l'époque, il n'existait aucune recherche concernant cette maladie faisant énormément souffrir les femmes) lui ont fait traverser, transformant une partie de cette façon d'être en une vie autour de l'unique palliatif existant pour sa souffrance gynécologique, la morphine et ses effets secondaires complexes.

Pour ces femmes éduquées de façon beaucoup plus libérale durant la République, la perte de droits qui a signifié l'involution législative et des valeurs envers elles depuis le début de la dictature, a dû les entourer d'un moyen hostile qui n'acceptait déjà plus qui elles étaient. Dans le cas de Lili, sa personnalité était peut-être une raison de rejet, tombant probablement dans l'hypocrisie et de nombreuses fois dans l'agressivité comme moyen de survie. Le diagnostic qui lui est attribué ne semble pas avoir de considération dans son parcours personnel ni avec ses

difficultés physiques, la condamnant à un enfermement cruel peu de temps après avoir accouché de son cinquième enfant, Rafaelín, qu'elle mentionne avec insistance dans ses lettres sans qu'on lui en ait apparemment donné des nouvelles ou qu'on lui ait permis de le voir. La lettre de Lili est un exercice progressif de soumission et d'autoaccusation dans une tentative désespérée de regagner les faveurs de son mari à qui la femme est presque socialement octroyée en propriété.

Scénario du prototype « L'étude du cas de Lili » basé sur des sources réelles, les lettres que le personnage principal a adressées à ses parents et à ses amis depuis son internement à l'hôpital psychiatrique de Leganés et qui ont été archivées dans son dossier

Texte adapté par Toxic Lesbian à partir des sources publiées dans le livre « Lettres depuis l'asile psychiatrique » (Villasante, Candela, Conseglieri, Tierno, Vázquez de la Torre et Huertas, 2018)

Antonio, mon amour,

Je commencerai par te dire qu'hier, jour de la vierge, je me suis confessée et j'ai communiqué ; et tu sais bien ce que cela signifie pour moi qui ne l'ai jamais fait.

La vie d'une personne peut changer en seulement quelques heures et la mienne a changé et cela a été un coup si fort et si douloureux que même mes idées se sont transformées. La seule chose qui ne change pas, peu importe les efforts que je fasse, c'est la pensée fixe, obsédante de nos enfants, ... les nôtres. Antonio, n'en doute pas un instant, les tiens et les miens. Qui s'occupe de Rafaelín ? Qui fait les tresses à mes filles ? Antoñito étudie-t-il ? Je vous ai tous les cinq dans mon âme, mais surtout mon enfant, mon Rafaelín, c'est mon plus grand martyr... Je te dirai seulement le chagrin d'avoir les seins pleins de lait et de ne pas pouvoir lui donner..., je voudrais mourir.

Annule-moi de ta vie, mais pour l'amour de Dieu ! Laisse-moi près de mes enfants.

Antonio, grand Dieu ! Sais-tu où tu m'as envoyée ? As-tu la moindre idée de ce qu'est un asile psychiatrique ? Non. Tu n'en sais rien.

Je t'en supplie, si j'ai fait quelque chose de bon dans la vie, en mémoire de cela, viens avec les deux enfants dimanche et nous communierons tous les quatre à la messe de 10 heures. Je te promets que je ne te parlerai pas du tout de partir.

Je veux suivre la punition que tu m'imposes !

Je suis ici à l'asile psychiatrique de Leganés, avec cette seule phrase tu te rendras compte que ma peine est infinie. Tu imagines le tableau ? Non, en aucun cas, c'est une chose de le dire et une autre de le vivre.

Si je t'ai offensé, pardonne-moi et viens me chercher ! Je sais que tu étais là dimanche et que tu n'as même pas pris de mes nouvelles..., parce que ma honte pour ce qui est arrivé est véritable. Je n'ai jamais eu un autre homme que toi ! Je sais que j'ai été légère, voire même pire en voyant que tout me condamne..., c'est ma douleur de savoir que tu ne m'aimes pas, que tu me haïes comme tu me l'as déjà dit plus d'une fois. Pense à nos enfants et pardonne-moi !

Écris-moi rapidement et n'oublie pas ta malheureuse Lili ! Si tu ne viens pas bientôt, je finirai Dieu seul sait comment. C'est toi et toi seul qui dois organiser cela.

Pour l'amour de Dieu ! Viens que je puisse te voir et me consoler un peu.

Je t'attends anxieuse, Lili.